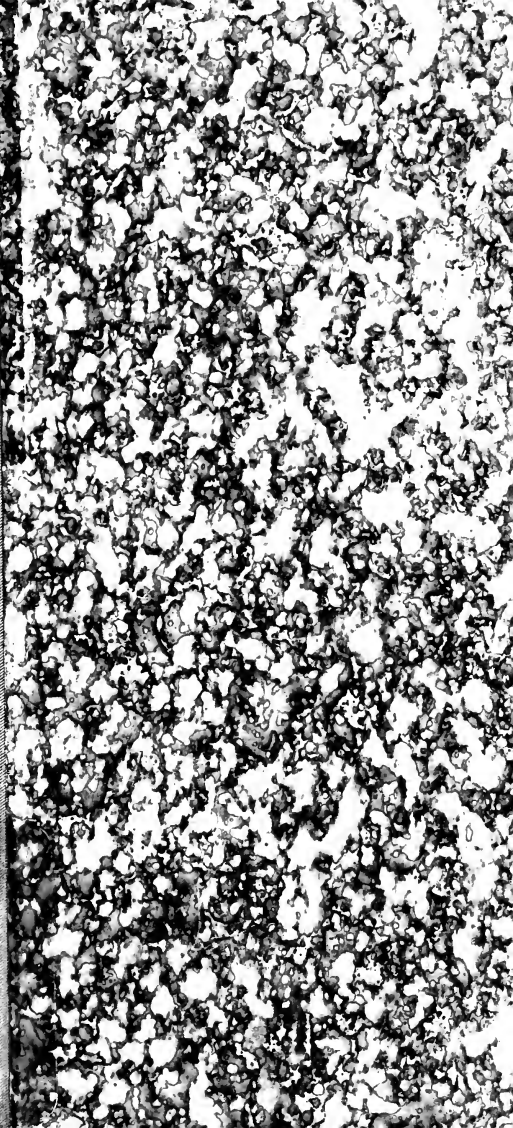


3 1761 05332991 8



















JEAN MORÉAS

---

Autant  
EN  
Emporte le Vent

(1886-1887)



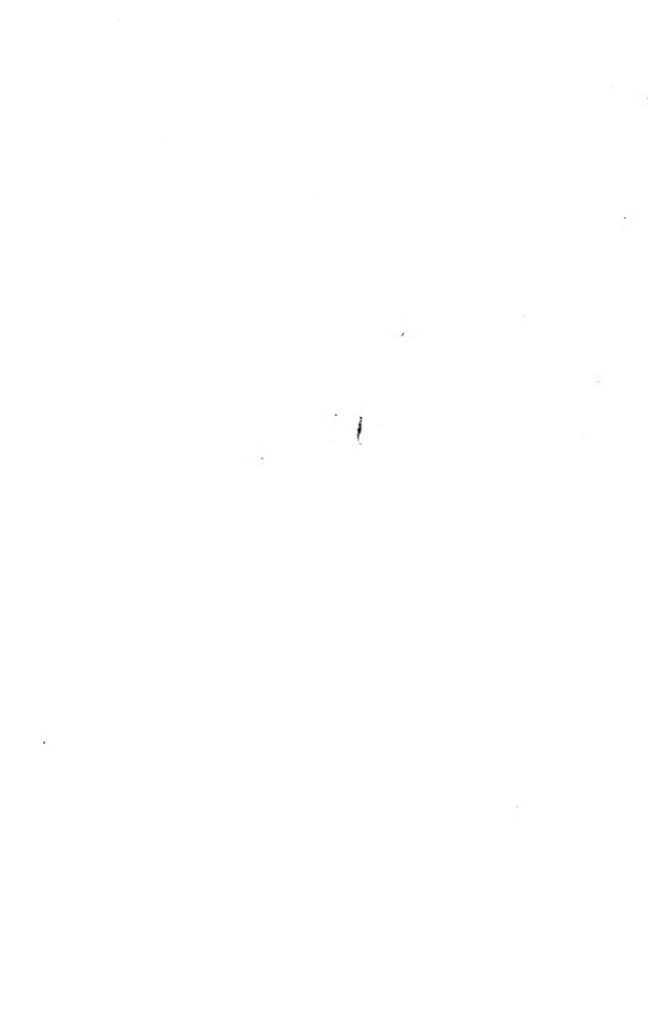
PARIS

LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

—  
1893

Tous droits réservés.



AUTANT  
EN EMPORTE LE VENT

## DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

---

LES SYRTES. . . . .	3 fr. 50
LES CANTILÈNES . . . . .	3 fr. 50
LE PÈLERIN PASSIONNE, Nouvelle édition	3 fr. 50

---

JEAN MORÉAS

---

Autant  
EN  
Emporte le Vent

(1886-1887)



PARIS

LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

—  
1893

Tous droits réservés.

0074  
—  
8



# I

## MADÉLINE

Et votre chevelure comme des grappes d'ombres,  
Et ses bandelettes à vos tempes,  
Et la kabbale de vos yeux latents, —  
Madeline-aux-serpents, Madeline.

Madeline, Madeline,  
Pourquoi vos lèvres à mon cou, ah, pourquoi  
Vos lèvres entre les coups de hache du Roi !  
Madeline, et les cordaces et les flûtes,  
Les flûtes, les pas d'amour, les flûtes, vous les voulûtes.

Hélas, Madeline, la fête, Madeline,  
Ne berce plus les flots au bord de l'Ile,  
Et mes bouffons ne crèvent plus des cerceaux  
Au bord de l'Ile, pauvres bouffons,  
Pauvres bouffons que couronne la sauge !  
Et mes litières s'effeuillent aux ornières, toutes mes litières à grands pa  
De nonchaloir, Madeline-aux-serpents.



## II

### L'INVESTITURE

Nous longerons la grille du parc,  
A l'heure où la Grande Ourse décline;  
Et tu porteras — car je le veux —  
Parmi les bandeaux de tes cheveux,  
La fleur nommée asphodèle.

Tes yeux regarderont mes yeux ; —  
A l'heure où la Grande Ourse décline. -  
Et mes yeux auront la couleur  
De la fleur nommée asphodèle.

Tes yeux regarderont mes yeux,  
Et vacillera tout ton être,  
Comme le mythique rocher  
Vacillait, dit-on, au toucher  
De la fleur nommée asphodèle.

### III

Les courlis dans les roseaux !  
(Faut-il que je vous en parle,  
Des courlis dans les roseaux ?)  
O vous joli' Fée des eaux.

Le porcher et les pourceaux !  
(Faut-il que je vous en parle,  
Du porcher et des pourceaux ?)  
O vous joli' Fée des eaux.

Mon cœur pris en vos réseaux !

(Faut-il que je vous en parle,

De mon cœur en vos réseaux ?)

O vous joli' Fée des eaux.

## IV

On a marché sur les fleurs au bord de la route,  
Et le vent d'automne les secoue si fort, en outre.

La malle-poste a renversé la vieille croix au bord de la route,  
Elle était vraiment si pourrie, en outre.

L'idiot (tu sais) est mort au bord de la route,  
Et personne ne le pleurera, en outre.



## V

Vous, avec vos yeux, avec tes yeux,  
Dans la bastille que tu hantes !  
Celui qui dormait s'est éveillé  
Au tocsin des heures beuglantes.  
Il prendra sans doute,  
Son bâton de route  
Dans ses mains aux paumes sanglantes.

Il ira, du tournoi au combat.  
A la défaite réciproque ;  
Qu'il fende heaumes beaux et si clairs,  
Son pennon, qu'il ventèle, est loque !  
Le haubert qui lace  
Sa poitrine lasse,  
Si léger ! il fait qu'il suffoque.

Ah, que de tes jeux, que de tes pleurs  
Aux rémissions tu l'exhortes,  
Ah laisse ! tout l'orage a passé  
Sur les lys, sur les roses fortes.  
Comme un feu de flamme  
Ton âme et son âme,  
Toutes deux vos âmes sont mortes.



## VI

### CHŒUR

Hors des cercles que de ton regard tu surplombes,  
Démon Concept, tu t'ériges et tu suspends  
Les males heures à ta robe, dont les pans  
Errent au prime ciel comme un vol de colombes.

Toi, pour qui sur l'autel fument en hécatombes  
Les lourds désirs plus cornus que des éqipans,  
Electuaire sûr aux bouches des serpents,  
Et rite apotropée à la fureur des trombes;

Toi, sistre et plectre d'or, et médiation,  
Et seul arbre debout dans l'aride vallée,  
O Démon, prends pitié de ma contrition :

Eblouis-moi de ta tiare constellée,  
Et porte en mon esprit la résignation.  
Et la sérénité en mon âme troublée.

## VII

### UNE JEUNE FILLE PARLE

Les fenouils m'ont dit : Il t'aime si  
Follement qu'il est à ta merci ;  
Pour son revenir va t'apprêter.  
— Les fenouils ne savent que flatter !  
Dieu, ait pitié de mon âme !

Les pâquerettes m'ont dit : Pourquoi  
Avoir remis ta foi dans sa foi.  
Son cœur est tanné comme un soudard.  
— Pâquerettes vous parlez trop tard !  
Dieu, ait pitié de mon âme !

Les sauges m'ont dit : Ne l'attends pas,  
Il s'est endormi dans d'autres bras.

— O sauges, tristes sauges, je veux  
Vous tresser toutes dans mes cheveux.  
Dieu, ait pitié de mon âme !

## VIII

### HISTORIETTE

De sa hache — ah qu'il est las —  
Le chevalier aux blanches armes.

A coups de hache  
Rompre des casques, — ah qu'il est las —  
Le chevalier aux blanches armes.

Et de la jolie fille de Perth,  
Et de Béatrix et de Berthe,  
Et des robes à bordures de perles  
Et des cheveux sur le cou — ah qu'il est las —  
Et des bras autour du cou — ah qu'il est las —  
Le chevalier aux blanches armes.

De mourir, — ah qu'il est las —  
Le chevalier aux blanches armes.

## IX

### LE JUDICIEUX CONSEIL

Pourquoi cette rage,  
O ma chair, tu ne rêves  
Que de carnage  
De baisers !  
Mon âme te regarde,  
En tes joutes, hagarde  
Mon âme ne veut pas  
De ces folâtres pas.

Aussi, parmi cette flamme,  
Que venez-vous faire,  
O mon âme !  
Ah, laissez  
Vos bouquets d'ancolie,  
Et faites de façon  
Que l'on vous oublie.



## X

### PARODIE

Ha, que l'on lève incontinent les caducées  
Sur mon cœur. Et c'est assez de ces familiers  
Crève-cœur; et je m'en vais mettre des colliers  
Et des rubans aux boucs qui hantent mes pensées.

Et c'est assez, ô mon cœur, de ces traversées  
Risibles. Et soyons les dévots cavaliers;  
Et soyons le palais aux joyeux escaliers;  
Soyons les danses qui veulent être dansées.

Soyons les cavaliers cruels. Soyons encor  
La farce espagnole : les dagues, les dentelles ;  
La duègne. le tuteur et le corrégidor,

Et don Garcie, et leurs cautèles mutuelles.  
— Puis, viens, et que nous chantions, sur la harpe d'or,  
L'azur et la candeur, et les amours fidèles.

## XI

### A JEANNE

Ah ! rions un peu pendant que l'heure  
Le souffle ;  
Ah, rions sur le bord  
Du gouffre.  
Oh, si bon il est de rire,  
Quand on pense :  
Que nos cœurs loyaux n'auront point  
Leur récompense.

Si j'avais toujours  
Votre front proche,  
Je serais sans peur  
Et sans reproche.  
Mais loin de vos yeux  
Je m'assimile  
Au fou qui combat  
Contre mille.

## XII

Je suis le guerrier qui taille  
A grands coups d'épée dans la bataille :  
Son œil est clair et son bras prompt à férir.

Hélas, il va mourir :

Car sous la dure maille  
Par un trou hideux goutte à goutte  
Fuit tout son sang et sa vie toute.

Je suis le pauvre chevalier qui vendit son âme  
Au diable — honte et diffame —  
Pour de l'or pipé sitôt.

Vous qui semblable à la Vierge Marie  
M'êtes apparue, ô Dame au cœur haut,  
    Dame à l'âme fleurie,  
    Du toucher de votre main pure  
    Guérissez ma blessure.  
    Et que vos doux yeux  
    Me rachètent les cieux.

## XIII

Ombre de casemate

Que roussit un vestige de falots,

Lacs sereins, frondants coteaux

Au déclin du char d'Hécate,

Corbeaux

Amis des gibets : noirs cheveux qui raffolez

De pierreries,

Vous n'êtes pas les cheveux de ma Dame.

Ils ne sont pas, non plus, ses cheveux, fin

Or : Aurores,

Bel Arcturus, fulves couchants,

Sur les champs

Javelles, votre orgueil m'est vain

Et vaines vos métaphores.

Fragrante cargaison de nef  
D'Arabie, mais qu'ils me sont soëfs  
Les nobles cheveux châains de ma Dame,  
Soit que sa main les apprête  
En bandeaux modestes sur sa tête,  
Soit qu'ils l'encourtinent déliés, quand amène  
Elle se fait à ma peine.



## XIV

Parce que du mal et du pire  
Mon âme absout tous les méchants.  
Et que sur ma lèvre respire  
Orphéus, prince des doux chants,

Qu'au jardin de ma chevelure  
S'ébattent les ris et les jeux,  
Que se lève le Dioscure  
Dans la prunelle de mes yeux ;

D'autres ont pu me croire : fête  
Saoule de drapeaux épanis,  
Et clairons sonnant la défaite  
De l'indéfectible Erinnys ;

Mais toi, sororale, toi, sûre  
Amante au grand cœur dévoilé,  
Tu sus connaître la blessure  
D'où mon sang à flots a coulé.

XV

Certe, il ne sut une autre toi  
Le Roi  
Qui dit la femme plus amère que la mort.

Car, de vos lèvres pressées,  
Vous êtes toutes douceurs, amour,  
Jusqu'à vos lèvres courroucées.

Et n'êtes-vous  
Pas, aussi, le doux  
Mois de Marie, si  
Votre regard fait fleurie  
Mon âme aux pâles couleurs.

## XVI

Tes yeux sereins comme le calme  
Sur les flots de la mer,  
Me disent : nous serons  
    La palme  
Sur ton sommeil amer ;  
    Nous verserons  
Dans ton cœur en péché  
    — Me disent —  
La paix et l'équité.

Tes yeux me disent :  
Pauvre âme aux pieds meurtris  
Sur les mauvais chemins,  
    Tes lendemains

S'ils s'égaraiet encore !  
De tes couchers honnis  
Nous serons l'alme aurore.

En nous c'est la fontaine  
Bénigne du pardon,  
Nous vous serons l'antienne  
Et le bourdon,  
Pauvre âme en dure peine, —  
Disent tes yeux.

## XVII

Les feuilles pourront tomber,  
La rivière pourra geler !  
Je veux rire, je veux rire.

La danse pourra cesser,  
Le violon pourra casser,  
Je veux rire, je veux rire.

Que le mal se fasse pire !  
Je veux rire, je veux rire.



## XVIII

— Je suis las, si las,  
Comment danser, hélas !  
— Mets des fleurs dans tes cheveux  
Et dansons, car je le veux.

— Je suis si triste, triste,  
Comment rire hélas !  
— Qu'un marmouset pleure.  
Rions, car c'est l'heure.

Dormir est si doux

Que ne mourrons-nous !

— Ah, la Mort, ah, n'est-ce

Une menteresse !

## XIX

### CONTRE JULIETTE

Pour vous garder de mal empire,  
Pennon d'Amour et gonfalon,  
Je vous donnai ma chevelure  
Couleur des flots sous l'aquilon.

Boucliers aux tendres devises,  
Ecus de pleine loyauté,  
Je vous donnai mes fiers yeux contre  
Votre propre vulgarité.

Coupe de mélodie et baume,  
Afin de vous extasier  
Je vous donnai ma bouche vive,  
Telles les roses au rosier.

Dames d'atour et chambrières  
Attentives à votre arroi,  
Je vous donnai mes mains plus nobles  
Que la couronne au front d'un roi.

Et je vous donnai — ho ! prodigue —  
Et je vous donnai par monceaux,  
Tous les trésors de ma pensée  
Comme des perles aux pourceaux.

## XX

Psyché, mon âme.

EDGAR POE.

C'était comme le champ de Pharsale : des blessés

Hideux

Mouraient sur le bord des fossés ; —

Là, où nous revînmes tous deux,

Avec Psyché, mon âme.

Et je lui dis « N'est-ce pas ? » Et je lui dis

« Ces arcs comme ils s'écroulent, et ces butins quels oripeaux !

Ah, maudites étaient nos armes, et maudits

Nos drapeaux !

Psyché, mon âme ! »

C'était comme un Purgatoire, où des ombres aux abois !  
Levaient des fronts honteux,  
Et se tordaient les doigts ; —  
Là, où nous revînmes tous deux,  
Avec Psyché, mon âme.

Et je lui dis « N'est-ce pas ? » Et je lui dis  
« Ah, ces damnés que chasse le regret,  
En fleurs bénignes de Paradis  
Qui jamais les mettrait,  
Psyché, mon âme ! »

## XXI

### AGNÈS

Il y avait des arcs où passaient des escortes  
Avec des bannières de deuil et du fer  
Lacé, des potentats de toutes sortes  
— Il y avait — dans la cité au bord de la mer.  
Les places étaient noires et bien pavées, et les portes,  
Du côté de l'est et de l'ouest, hautes; et comme en hiver  
La forêt, dépérissaient les salles de palais, et les porches,  
Et les colonnades de belvédér.

C'était (tu dois bien t'en souvenir), c'était aux plus  
beaux jours de ton adolescence.

Dans la cité au bord de la mer, la cape et la dague lourdes  
De pierres jaunes, et sur ton chapeau des plumes de perroquets.  
Tu t'en venais, devisant telles bourdes,  
Tu t'en venais entre tes deux laquais  
Si bouffis et tant sots — en vérité, des happelourdes! —  
Dans la cité au bord de la mer tu t'en venais et tu vaguais  
Parmi de grands vieillards qui travaillaient aux felouques,  
Le long des môles et des quais.

C'était (tu dois bien t'en souvenir), c'était aux plus  
beaux jours de ton adolescence.

Devant ta tante Madame la Prieure,  
Que tu sentisses quelque effroi  
Lorsque parlait d'Excommunication Majeure  
Le vieux évêque en robe d'orfroï, —  
Tu partais, même à l'encontre du temps et de l'heure,  
Avec Hans, Gull, Salluste et Godefroy,  
Courir la bague, pour amuser la veuve  
Aux yeux couleur de roy.

C'était (tu dois bien t'en souvenir), c'était aux plus  
beaux jours de ton adolescence.



Bien assise était la demeure, et certe  
Il pendait des filigranes du perron;  
Et le verger fut grand où hantait la calandre diserte.  
Et quant à la Dame, elle avait ce geste prompt,  
Ce « ce me plaît » qui déconcerte;  
Et quant à la Dame, elle avait environ  
Septante et sept saphirs avec un cercle  
De couronne à son front.

C'était (tu dois bien t'en souvenir), c'était la plus noble  
Dame de la cité.

Certes les fleurs florirent, et le dictame  
Florit au verger qui fut grand, en effet.  
Toute fleur florit au verger; et quant à la Dame,  
Son penal d'arroi fut fait  
De ces riches draps que rien n'entame,  
Et ses cauales étaient de Frise, et l'on pouvait  
En compter cent, et nulle bête qui soit en mer ni en bocage  
Qui ne fût à fin or portraite sur son chevet.

C'était (tu dois bien t'en souvenir), c'était la plus noble  
Dame de la cité.

Claire était la face de la Dame, telle la fine pointe  
Du jour, et ses yeux étaient cieux marins;  
Claire était la face de la Dame et de parfums ointe.  
Claire était la face de la Dame, et plus que purpurins  
Fruits, fraîche était la bouche jointe  
De la Dame. Et pour ses crins  
Recerclés, ne fussent les entraves d'ivoire,  
Eussent encourtiné ses reins.

C'était (tu dois bien t'en souvenir), c'était la plus belle  
Dame de la cité.

Cieux marins étaient les yeux de la Dame et lacs que rehausse  
La sertissure des neiges, et calice ce pendant.  
Qu'il éclôt, était sa bouche; et ni la blonde Isex, ni la fausse  
Cressida, ni Hélène pour qui tant  
De barons descendirent dans la fosse;  
Ni Florimel la fée, et ni l'ondine armée de son trident  
Ni aucune mortelle ou déesse, telle beauté en sa force  
Ne montrèrent, de l'aurore à l'occident,

C'était (tu dois bien t'en souvenir), c'était la plus belle  
Dame de la cité.

« Sœur douce amie, » lui disais-tu, « douce amie,  
Les étoiles peuvent s'obscurcir et les amarantes avoir été  
Que ma raison ne cessera mie  
De radoter de votre beauté ;  
Car Cupidon ravive sa torche endormie  
A vos yeux, à leur clarté,  
Et votre regarder, » lui disais-tu, « est seul Mire  
De mon cœur atramenté. »

C'était (tu dois bien t'en souvenir) c'était par un  
soir de la mi-automne.

« Vos cheveux traînent jusqu'en bas et ninbent votre face,  
Et vos sourires sont les duègnes de votre vertu ;  
Ah, prenons garde que notre âme ne se fasse  
Putain, Madame, » lui disais-tu.

« Vos cheveux traînent, et vos yeux portent d'azur à la fasce  
D'or, et votre corps est de lys vêtu ;  
Ah, prenons garde que notre désir ne se farde  
Pareil à quelque gnome tortu. »

C'était (tu dois bien t'en souvenir), c'était par un  
soir de la mi-automne.

« Sœur douce amie, » lui disais-tu, « mon cœur est moire  
D'eaux claires sous les midis.

Madame, » lui disais-tu, « mon cœur est grimoire

Tout couvert de signes maudits ;

Et je vous eusse cédée pour mille besants et voire

Pour quelques maravédis.

Sœur douce amie, » lui disais-tu, « pieux cloître

Est mon cœur, et sainte fleur en paradis. »

C'était (tu dois bien t'en souvenir), c'était par un  
soir de la mi-automne.

## TABLE

---

Madeline. . . . .	5
L'investiture . . . . .	7
Les courlis dans les roseaux . . . . .	9
On a marché sur les fleurs. . . . .	11
Vous avec vos yeux. . . . .	13
Chœur. . . . .	15
Une jeune fille parle. . . . .	17
Historiette . . . . .	19
Judicieux conseil . . . . .	21
Parodie . . . . .	23
A Jeanne . . . . .	25
Je suis le guerrier qui taille . . . . .	27
Ombre de casemate . . . . .	29
Parce que du mal et du pire . . . . .	31
Certe il ne sut une autre toi. . . . .	33
Tes yeux sereins . . . . .	35

---

Les feuilles pourront tomber . . . . .	37
Je suis las, si las ! . . . . .	39
Contre Juliette. . . . .	41
C'était comme le champ de Pharsale. . . . .	43
Agnès. . . . .	45



Librairie LEON VANIER. 19, quai Saint-Michel. Paris

---

*Envoi franco contre timbres-poste ou mandat.*

---

**JEAN MORÉAS**

---

LE PÈLERIN PASSIONNE

*Edition refondue comprenant plusieurs poèmes nouveaux.*

1 volume in-18. . . . . 3 50  
Tirage de luxe, 25 exemplaires sur japon. . . . . 10

---

**MAURICE DU PLESSYS**

---

LE PREMIER LIVRE PASTORAL

1 volume . . . . . 3 50  
15 exemplaires de luxe numérotés sur papier de Hollande. 6

---

EVREUX. IMPRIMERIE CHARLES HERISSEY















Acme Library Card Pocket  
Under Pat. "Ref. Index File."  
Made by LIBRARY BUREAU, Boston

Do not  
remove  
the card  
from this  
Pocket.

UNIVERSITY OF TORONTO  
LIBRARY

